

Énième article sur la productivité académique

Pierre-Alexandre Fradet*

*Pierre-Alexandre Fradet (pierreafraDET@gmail.com), philosophie, Université de Montréal.

TRAHIR

Quatrième année, février 2013

Médiagraphie sélective

Cage, John. 4'33", 1952.

Dion, Damien. *Éventuellement*, 2008.

Heron, Célia. « En "post-doc", je suis bloqué aux États-Unis », 22 mai 2012, disponible en ligne :

<http://frenchmorning.com/ny/2012/05/22/en-post-doc-je-suis-bloque-aux-etats-unis/>

Hirsch, J. E. « An index to quantify an individual's scientific research output », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 102, n° 46, novembre 2005.

Padis, Marc-Olivier. « Les revues, l'évaluation et l'espace public intellectuel », *Esprit*, n° 386, juillet 2012.

Sabatier, Roland. *Les preuves*, film infinitésimal, 1966.

Énième article sur la productivité académique (comprend une médiagraphie), encre sur papier lorsque imprimé, trois pages de 14 cm x 21,6 cm, 2013.

Au contraire de "4'33" de John Cage et d'une myriade de projets d'inspiration lettriste, l'article qui précède ne cherche ni à faire entendre le silence ni à donner le branle à une œuvre à venir. Au risque de paraître mener un combat d'arrière-garde, il se coupe de tout texte, de toutes notes, de tout contenu évident. Toujours est-il qu'il porte sur un sujet précis, la productivité académique. Un certain nombre de revues se sont déjà penchées sur ce thème. À la différence d'autres textes qui abordent le sujet, le présent article peut être lu en entier d'un seul coup d'œil et, par conséquent, il peut susciter une réflexion immédiate. C'est là un avantage à ne pas sous-estimer, à une époque où les chercheurs préfèrent bien souvent effleurer les travaux d'autrui plutôt que leur accorder une pleine attention. L'un des objectifs de cet article consiste à évoquer le contexte dans lequel se construit une large part de la production académique actuelle (le privilège accordé à la recherche au détriment de l'enseignement, l'apparition de l'indice de Hirsch, l'incitation à produire dans l'immédiat plutôt qu'à mûrir ses réflexions...) et ses divers contrecoups (la fatigue extrême, l'isolement, la négligence de l'expérience extra-académique...). Mais cet article ne suggère pas que son auteur se trouve dans une position de complet surplomb par rapport à la situation à laquelle il réfère – et c'est en partie pourquoi ce travail est signé. Le sentiment d'urgence qui nous porte à écrire ne découle pas que de la pression académique, car il peut surgir aussi d'une conviction intérieure, celle qui nous amène à croire qu'il faut écrire *hic et nunc*, parce que certaines idées s'imposent. La pression académique n'emporte pas tout ni tout le monde; mais elle se fait bel et bien sentir, aujourd'hui plus que jamais, et chacun doit composer avec elle. L'article qui précède cherche donc à faire signe vers cette pression et à révéler la tension qui existe entre l'exigence d'écrire et celle de ne pas écrire, ou tout au moins d'écrire moins, mais mieux.